

SOS pour le Jardin des Halles à Paris

Par Christiane Ruffier-Reynie

Peu après le début du XXI^e siècle, la Mairie de Paris s'avise qu'il faut absolument transformer la totalité de l'Esplanade des Halles, ce qui donne lieu pendant plusieurs années à de nombreux concours d'architectes projets, débats... La nécessité d'une telle restructuration de ce site avait été imposée il y a une trentaine d'années par le transfert des Halles à Rungis. Mais à présent ? Interrogé à ce sujet, M. Delanoë met aussitôt en avant l'amélioration de l'échangeur RER et certains aménagements de sécurité pour le Forum : arguments censés être sans réplique, personne ne pouvant contester que ces travaux sont en effet indispensables. Mais, souterrains et très localisés, en quoi justifient-ils la destruction de tout l'actuel Jardin en surface ? Et comment se fait-il que, d'après le calendrier officiel de la Mairie, ces travaux d'utilité publique soient programmés en 2013 et 2016, alors que ceux qui bouleversent le Jardin doivent commencer au début de 2010 ?

La priorité des priorités, pour le Maire de Paris, semble bien être la construction de la Canopée – un bien joli nom pour un énorme bâtiment de quelque sept étages en forme de coquille, abritant en grande majorité des commerces. Son rôle est défini dans un document de la Mairie : ouverte sur le Jardin, elle sera « un accès magistral au Forum ». Mais couvrant tout l'espace entre la porte Lescot à l'est et l'allée Berger à l'ouest, ne va-t-elle pas amputer d'un quart de sa surface le Jardin ? Que non pas ! Car par la grâce d'un trait de plume sur un plan, cet espace actuellement composé de massifs fleuris et arborés n'est pas un jardin... À la motivation commerciale évidente, ne peut-on pas être tenté d'en ajouter une autre plus secrète ? L'ambition de marquer de façon spectaculaire le paysage parisien, s'égalant ainsi à des Présidents de la République tels que, entre autres, Georges Pompidou avec Beaubourg, François Mitterrand avec la Très Grande Bibliothèque ?

Laissant de côté ces fantasmes psychologiques et à l'opposé, le problème du financement qui mériterait une investigation approfondie, que penser des conséquences écologiques de ce gigantesque chantier ? Le moins qu'on puisse dire, c'est que le Maire de Paris semble les prendre très peu en considération. Ainsi, la Station centrale d'Airparif, recueillant les observations de toute la capitale sur la pollution de l'air et donc déterminant les mesures à prendre pour la diminuer, avait toujours été installée au cœur du Jardin des Halles. Elle doit déménager. Or, fin 2009, la Mairie de Paris ne serait pas arrivée à lui trouver un lieu d'accueil ! Merci pour la qualité de l'air à Paris...

Et la biodiversité ? Car, contrairement à ce qu'on pourrait penser, elle existe bel et bien dans cette enclave de quatre hectares entourés d'un quartier urbanisé ! Depuis une vingtaine d'années, Dame Nature, qui demande seulement « qu'on lui fiche la paix », n'a pas manqué de conquérir, patiemment et discrètement, ce jardin créé par l'homme. Des fleurs très variées, de belles rangées d'arbres, des enclos en contrebas protégeant un petit ruisseau, une mare, des rochers, des bambous... Comment cela n'aurait-il pas convenu à des insectes pollinisateurs, de nombreux oiseaux, des petits rongeurs et, en vedette, une colonie de chauves-souris (toutes les chauves-souris sont des espèces protégées) ! Il y a aussi des chats qui, grâce à l'Association Chadhal, ne sont plus « errants » mais « libres ». Elle les fait en effet stériliser, si nécessaire soigner, puis tatouer, avant de les relâcher sur le lieu de leur capture. De telle sorte qu'ils constituent une population stable d'une soixantaine d'individus inscrits au fichier félin et donc protégés par la loi. Avec la cohabitation de tous ces animaux et végétaux, un équilibre écologique durable s'est établi. Qu'en est-il de l'étude d'impact que la Mairie a dû forcément être obligée de réaliser ? On appréciera certainement ce qu'on y trouve comme seule mention de la biodiversité : « végétaux communs, oiseaux communs, rats et quelques chats »... !

Devant toutes les protestations fortement argumentées, le Maire de Paris, pourvu qu'on le laisse construire sa Canopée, pourrait peut-être abandonner le projet de bouleverser le reste du Jardin, un Jardin qui, tel

quel, est plébiscité à 88 % par les usagers (résidents proches mais aussi lointains, sondage IPSOS 2006). Cependant, à présent, les grands médias ne s'intéressent pas à ce quartier « où il ne se passe rien ». Sans doute accourront-ils pour des reportages « sensationnels » quand les bulldozers défonceront les massifs floraux et que les tronçonneuses feront tomber les 279 arbres promis à l'abattage.

Mais alors, il sera trop tard.

http://www.jne-asso.org/actu_natio.html